

Etienne Daho revient sur les scènes de sa vie

En attendant son nouveau disque, le chanteur sort un double best of live et un DVD.

PASCAL GAVILLET

Publié le 22 mars 2005

Il fait toujours les choses bien. Et en grand. Voire en double. Ces jours, Etienne Daho met le paquet: deux best of live - un simple et un double - plus un DVD. Comme s'il ressentait le besoin de revenir en beauté sur ses prestations scéniques, importantes à ses yeux comme dans sa carrière discographique.

L'idée d'en proposer un best of lui est venue en changeant de maison de disques. «Même tirés de différents concerts, je pense que les morceaux sont cohérents», déclarait-il il y a quelques jours devant une assiette de gâteaux, dans un hôtel genevois à deux pas de l'aéroport, non loin d'un Salon de l'auto battant son plein de visiteurs.

Complicé à mixer

«80% des titres proviennent de la dernière tournée. Mais je voulais aussi ajouter dans ce disque des morceaux d'avant. Le choix n'a pas été difficile, car je n'ai retenu là que les tubes les plus incontournables. Ce qui est bizarre, c'est que certains titres ont été joués devant des salles de plus de mille personnes, et d'autres, comme la reprise de Mon manège à moi, dans un club de Londres contenant seulement 800 places. A l'arrivée, au son, la différence ne saute pas aux oreilles. Il faut dire que tout cela a été très compliqué à mixer. Moi, je leur ai laissé le bébé.»

Il y a quelques années, on affirmait qu'Etienne Daho n'aimait guère faire de la scène et que celle-ci le mettait mal à l'aise. «Je ne sais pas d'où cela sort. C'est une légende. C'est faux bien sûr. Un métier comme celui-ci s'éprouve dans la pratique. La scène a toujours été primordiale. Je n'ai jamais eu le trac qui paralyse, contrairement à ce qu'on peut croire. Je pense que c'est la télé qui m'a donné cette image. Je déteste en faire. J'ai d'ailleurs beaucoup souffert de cette image de VRP qui vend sa soupe. Récemment, j'ai fait l'émission d'Ardisson, et pour une fois, j'étais content. Mais mon métier consiste surtout à être en studio, écrire, composer, réaliser, faire des tournées.»

Sans se projeter dans le passé, Etienne Daho estime avoir fait son chemin, et peut-être son trou. «Pour durer, il faut du talent, du travail, et en plus incarner quelque chose aux yeux d'une frange du public. Après, il y a toute une gradation dictée par les médias. Il y a des gens dont on parle moins et qui sont extrêmement doués, comme Daniel Darc. Sinon, je m'estime relativement préservé question vie privée.»

Producteur, un vrai métier

Pour ce qui est de la création pure, Daho ne va pas tarder à s'atteler à un nouveau disque. «Dès que j'ai terminé la promo de ce CD live, je me lance. Cela dit, ce best of n'est pas une parenthèse pour moi. Je le défends comme tous mes autres disques. Je n'en rejette aucun, d'ailleurs. Sauf peut-être les deux premiers, qui contiennent une poignée de chansons que je préférerais oublier.»

Mais il arrive aussi à Daho d'écrire pour les autres ou de les produire. Ce fut le cas il y a quelques années avec Dani, Daniel Darc, Les Valentin, Brigitte Fontaine, Jacno, Arnold Turboust et quelques autres. «Là, je vais faire le prochain album d'Elli Medeiros. A elle, je ne peux pas dire non. Bon nombre d'artistes me demandent de les produire. J'accepte rarement. Producteur, c'est un vrai métier. Mais pas le mien. Je ne pourrais même pas être mon propre producteur. Ce serait un cauchemar.»